



présente

FRÉDÉRIC AUDIBERT

UN STYLE
UNE EXPRESSION
PARLONS VIOLONCELLE



Contact : Cello Fan. Claudine Ipperti 0675207188 - cello.fan@orange.fr

Frédéric Audibert «Lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin»

DÉDICATAIRE DU CONCERTO POUR VIOLONCELLE DE JAROSLAV ADAMUS (2007)

Frédéric Audibert est l'un des très rares violoncellistes à être aussi à l'aise dans le répertoire romantique que dans le répertoire baroque, classique et contemporain.

Il fait ses débuts à 17 ans dans la grande salle de l'U.N.E.S.C.O à Paris.

Premier prix de violoncelle du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il se perfectionne avec Mark Drobinsky et Gary Hoffman. Il se distingue en finale et demi-finale des concours internationaux Palma d'Oro, Florence, Trapani, San Sebastian, Douai et remporte Turin et Rovere d'Oro.

En 1992, Lord Yehudi Menuhin le nomme lauréat de son association "Live Music Now France" et l'encourage à poursuivre une carrière de soliste. Il se produit depuis dans les grands concertos avec orchestre : Haydn, Boccherini, K.P.E Bach, Saint-Saëns, Bruch, Brahms, Tchaïkovski, Chostakovitch, Lalo, Dvorak, Honegger...

Soliste en résidence de la fondation Sophia Antipolis, il a donné concerts et master-classes au Canada, en Polynésie, en Israël, en Turquie et dans les grandes salles françaises : Gaveau à Paris, Palais des festivals à Cannes, Abbaye de Fontfroide, Opéra de Nice, Flâneries musicales à Reims [...]

Personnellement félicité par Mstislav Rostropovitch pour ses qualités de Konzertmeister lors d'un concert avec l'orchestre de Bretagne, il se rendra avec lui à Moscou et Bakou lors d'échanges culturels.

Dans le cadre d'hommages au grand maître, Frédéric Audibert est invité à raconter, lors de conférences, les diverses anecdotes qui ont émaillé ses rencontres artistiques et pédagogiques avec celui qui restera comme l'un des plus grands violoncellistes du XXème siècle.

Violoncelle solo dès l'âge de 20 ans dans différents orchestres français, il occupe aujourd'hui régulièrement ce poste au sein de La Chambre Philharmonique-Emmanuel Krivine, créée et dirigée par Emmanuel Krivine, dans les grandes salles européennes : Pleyel, Alt Hopper de Frankfurt, Concertgebouw de Bruges, Istanbul Hall...

Frédéric Audibert «Lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin»

Frédéric Audibert s'intéresse très tôt aux instruments historiques et au répertoire baroque : il joue sur instrument d'époque les concertos de Vivaldi, Porpora, Boccherini, K.P.E Bach, Léo notamment au théâtre du Palais Royal de Naples et participe à plusieurs enregistrements (Diapason d'Or ; Choc de la Musique ; Grand Prix du disque) avec le violoniste Gilbert Bezzina comme continuiste dans les grandes pages du répertoire italien et allemand.

Dans le domaine contemporain, il a travaillé avec les compositeurs Nicolas Bacri, Thierry Machuel, Hany Fouad, Marcel-Henri Faivre, Jean-Michel Gianelli, Jaroslaw Adamus, Svensson, Béranger, Marcel Landowski, dont il a joué le concerto pour violoncelle et orchestre. On a pu l'entendre au festival Présence de Radio France dans une pièce de Luciano Berio pour violoncelle seul et aux Rencontres internationales de Beauvais dans une création de Sébastien Béranger pour deux violoncelles et bande électroacoustique avec son frère Florent Audibert, violoncelle solo de l'orchestre de l'Opéra de Rouen.

Il est enfin le coordinateur artistique du festival Cello Fan.

Frédéric Audibert joue un violoncelle de Filippo Cordano 1774.

Frédéric Audibert, invité par l'orchestre de Cannes-Paca (dir.Philippe Bender), joue les «Variations Rococo» de P.I Tchaïkovski dans le cadre du 20ème anniversaire de Sympho New.

En 2009, Il se produira en récital au Printemps des Arts de Monte-Carlo lors d'une Grande Nuit du Violoncelle aux côtés de Gary Hoffman, Peter Wispelwey, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand et Marc Coppey. Il jouera « Kotos » de Yannis Xenakis, 1ère Suite de J.S Bach, « Caprices » de A. Piatti, J.P et J.L. Duport et « Ricercare » de D.Gabrielli.

«Ils ont dit» sur Frédéric Audibert

«Frédéric is a most talented and accomplished young cellist who has already distinguished himself in the professional world»

Gary Hoffman, violoncellist

Frédéric Audibert fait corps avec son instrument, aucune rupture n'est décelée entre l'être humain et l'objet. Sublime !

(Sonate de Kodaly)
Paris Normandie

«To Frédéric with warm memories of this wonderful concert.»

*(Concerto de Chostakovitch n°1)
Yoav Talmi, chef d'orchestre*

«Ils ont dit» sur Frédéric Audibert

Ce fut pour moi un grand plaisir que de diriger ce merveilleux concerto de Chostakovitch si magnifiquement interprété.»

*(Concerto de Chostakovitch n°1)
Roland Pidoux, violoncelliste et
chef d'orchestre*

«Cet artiste possède une véritable nature de soliste. Sa technique est impeccable et sa musicalité très profonde. Son succès rejaillit sur notre orchestre après chacun de ses concerts dans divers répertoire, classique et contemporain.»

*(Concerto de Saint-Saëns)
Philippe Bender, chef d'Orchestre*

«Frédéric Audibert est un violoncelliste de grand talent. Les qualités musicales et sa virtuosité lui ont valu un grand succès auprès du public et des musiciens de l'orchestre de la Garde Républicaine.»

*(Concerto de Chostakovitch n°1)
Roger Boutry, chef d'orchestre*

Les concerts en janvier et février 2009



L'année 2009 commence sur les chapeaux de roue pour le violoncelliste Frédéric Audibert. Un homme, un style, mais plusieurs écritures musicales : poétique, romantique, classique, baroque et contemporaine. Plusieurs formations pour les servir : **concerto, quatuor, duo, trio et quintette avec comédien.**



**VARIATIONS ROCOCO
DE P.I TCHAÏKOVSKI
avec l' ORCHESTRE PHIL-
HARMONIQUE DE NICE, .
Dir. Paul-Emma-
nuel Thomas
Samedi 21 février 2009
Théâtre de l'Europe 20h30
Menton**

1. 16, 17 et 18 janvier 2009. Centre culturel de la Providence. Nice 20h30 et 15h30. Au Pays d'Aragon sur les pas de Claude Reva. Formation : guitare, violoncelle, accordéon, comédien et chanteuse pour des textes d'Aragon, Brassens, Ferrat et les autres
2. 24 janvier. Palais Carnoles. Menton. 15h30 Quatuor de M. Ravel et Quatuor Américain d'A. Dvorak. Avec le quatuor Monoïkos.
3. 6 et 8 février. Ensemble baroque de Nice. Basse continue. 20h30et 16h30. Eglise St-Augustin.
4. 7 février. Bar Baroque. Vieux-Nice. Trios Londoniens de J. Haydn. Avec Amélie Michel et Michelle Rodriguez, flûtes.
5. 15 février. Duo violoncelle percussion. Toulon. Avec Christian Hamouy (ex-percussion de Strasbourg). Rencontres musicales du Mourillon. 20h30. Glière, Bartok, Gastinel, Berio, Bouchet...
6. 18 février. Salle des Variétés. Monaco. 20h30. Quatuor avec piano de Lequeu et Quatuor de J. Brahms. Avec le quatuor Monoïkos.

Sortie en 2009 du CD de l'intégrale des sonate pour violon de Michele Mascitti en deux volumes, avec l'Ensemble Baroque Graffiti



Les concerts en mars et avril 2009



Le second semestre s'ouvre sur une tournée avec La Chambre Philharmonique. Avant de retrouver l'ensemble Cello Fan émanation du festival éponyme créé par Frédéric Audibert en 2000. A noter : l'interprétation de Kottos au Printemps des Arts de Monte-Carlo. Un copieux morceau de la littérature moderne et contemporaine auquel peu de violoncellistes se frottent tant son interprétation est redoutable. Un morceau entré néanmoins dans le répertoire de l'instrument.

Frédéric Audibert est invité au Printemps des Arts de Monte-Carlo le 11 avril où il donnera un récital Bach, Xenakis, Piatti, Gabrielli, Duport lors d'une «Grande Nuit» du violoncelle à laquelle participeront, entre autres, les violoncellistes Gary Hoffman, Pieter Wispelwey, Alain Meunier, Emmanuelle Bertrand et Marc Coppey.

1. Du 13 au 19 mars : tournée avec Emmanuel Krivine. Programme : Haydn, Schumann. Robert Levin, pianoforte. J. Brahms : Symphonie n°4, op.98, en mi mineur. Carré Saint-Vincent, Orléans (14 et 15). Paris, Cité de la musique (17), Scène nationale d'Annecy (18), MC à Grenoble (19)
2. 20 mars. La Colle/Loup. Quatuor Cello Fan. 20h30. Adamus, Popper, Mozart...
3. 30 mars. Quatuor Monoïkos. Monaco. 20h30. Théâtre des Variétés. L'Évangile selon Saint-Marc par le comédien Jean Piat.
4. 11 avril. Monaco. 20h00. Musée Océanographique. Nuit du violoncelle au Printemps des Arts.
5. 24 et 26 avril. Ensemble baroque de Nice. Eglise Saint-Martin Saint-Augustin. 20h30 et 16h30. J.S Bach/



Les concerts en mai et juin 2009



1. 2 mai. Bar Baroque. 20h00. Vieux-Nice. Vivaldi.
2. 3 mai. Duo Cello Fan. Le Cannet (option à confirmer)
3. 17 mai. Viviers. Duo violoncelle percussion. Bartok, Glière, Gastinel, Berio, Bouchet...
4. 22 et 24 mai. 20h30 et 16h30. Eglise Saint-Martin Saint-Augustin. A. Scarlatti. Agar et Ismaele esiliati.
5. 28 mai. Marseille. Saint-Victor. La Giuditta.
6. 29 au 9 juin. Tournée avec E. Krivine. Programme Beethoven. concert Grenoble, Vichy, Paris et Caen.
7. 19,20 et 21 juin. Festival Cello Fan. Neuvième édition. Sonates de Vivaldi avec théorbe. Duo de violoncelles

GROS PLAN SUR Le festival Cello Fan (Callian)

Frédéric Audibert est le coordonnateur artistique du Festival Cello Fan depuis neuf ans. Ce festival rassemble une trentaine de violoncellistes chaque année plus de nombreux autres instrumentistes partenaires et complices des violoncellistes. Cette année le festival se fond avec la Fête de la Musique et revient au credo originel : Faites de la musique. Musique classique, baroque et contemporaine, un soupçon de jazz aussi. Invitée spéciale : la guitare et un hommage discret à Soeur Emmanuelle qui vécut longtemps à Callian et y est enterrée. Cours d'initiation gratuits. Programme complet dans la rubrique actualité du site : www.fredericaudibert.com



Les concerts en juillet et août 2009

Gros plan sur : Si le violoncelle m'était conté ? Un récital donné plus d'une cinquantaine de fois dans divers lieux de concert et salles de spectacle. Deux formes pour ce récital. La première, «plus classique», l'interprète reste concentré sur la musique, interprétée au Printemps des Arts. La seconde, «plus théâtrale», est celle qui a été privilégiée pour Peira Cava. L'instrumentiste se fait pédagogue et jongle entre les notes et les mots.



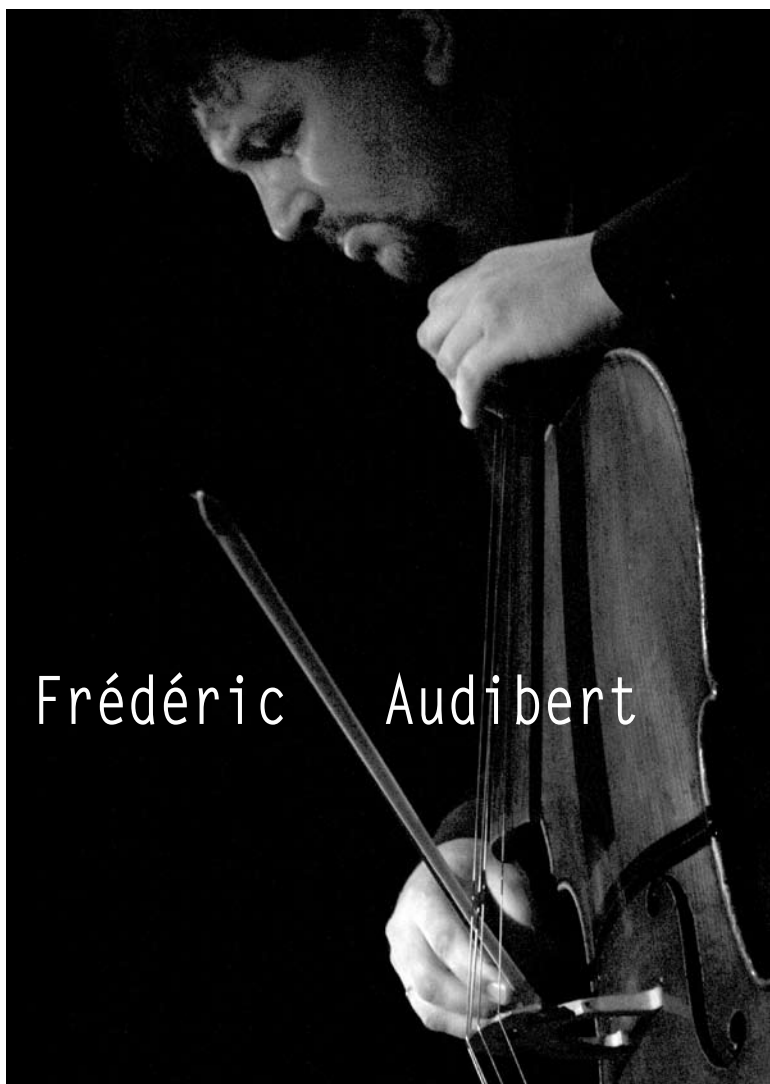
1. 5 au 12 juillet. Rencontres de Violoncelles de Moïta. Corse. Concerto, musique de chambre et masterclasses. (programme encore en option).
2. 19 juillet. Bagnols en Forêt. 21h00. Concert Poulenc. Sonate avec piano et La petite Histoire de Babar.
3. 22 juillet. La Giuditta. Ensemble baroque de Nice. L'Escarène. 21h00.
4. 24 juillet. Récital. Peira Cava. 20h30. Si le violoncelle m'était conté ? Bach, Gabrielli, Duport, Piatti, Kottos.
5. 31 juillet. Festival de La Chabotterie. Vendée. La Giuditta.
6. 4 août. Heures Musicales. 21h00. Abbaye de Lessay. Lessay. Normandie. La Giuditta.
7. 5 au 9 août. Festival de La Louvée. Quator "La Jeune Fille et la Mort" (Schubert), et oeuvres de Vivaldi.
8. 10 au 15 août. Festiv'académie. Limousin. Concerts et masterclasses. Neuvic et environs.
9. 25 août. La Chaise-Dieu. La Giuditta.
10. 21 août-1er septembre. Tournée. La Chambre Philharmonique. Programme Beethoven. Paris, Grenoble....
11. 4 au 6 septembre. Enregistrement pièces du compositeurs J. Adamus. Marseille.

PROGRAMME

Le violoncelle de J.S Bach à nos Jours

Au-delà de la technique, le style tient à la fois de la littérature (la partition et l'époque) que de l'homme... Quand les deux s'allient, l'Art est à la portée de tous.

Bach
Suite n°1
Gabrielli
Ricercare
Duport
Etudes
Piatti
Caprice n° 1&2
Xenakis
Kottos



Lauréat de la fondation Yehudi Menuhin, Frédéric Audibert s'inscrit dans lignée de la grande école de violoncelle française. Il vous invite à vaticiner à travers plus de quatre siècles de musique. Si le violoncelle vous était conté ?

L'archet sert de plume à l'interprète. Trempée dans le vocabulaire des compositeurs, cette baguette magique donne sens aux entrelacs de notes construits par J.S Bach, Gabrielli, Duport, Piatti, Casado ou Svensson. Plus le violoncelliste est majeur, plus l'émotion jaillit, mieux le compositeur est servi et le public frémit. L'archet de Frédéric Audibert réécrit l'histoire du violoncelle de J.S Bach à nos Jours. Le musicien réalise là un exercice périlleux. Habité, il se réfugie dans sa tour d'ivoire, communique avec le compositeur et transmet son message à un auditoire saisi. Pédagogue, il s'ouvre à la salle, se fait diseur d'anecdotes, favorise une meilleure appréhension de l'oeuvre et de l'époque. Frédéric Audibert joue sur deux instruments, l'un monté baroque, l'autre de facture moderne. Il est l'un des très rares interprètes à réellement faire la synthèse entre le répertoire classique, baroque et contemporain.

Vies de musiciens



Christian Hamouy travaille depuis plus de trente ans à la démocratisation de la musique contemporaine. C'est un combat incessant sur le terrain de la pédagogie et de la scène.

Après des études à Bordeaux et à Paris, il participe
- à l'ouverture de nombreuses classes de percussion dans la région bordelaise,

- à de nombreux festivals,
- à l'orchestre de Bordeaux Aquitaine comme pianiste et percussionniste,
- à la création des Jeunes Solistes d'Aquitaine,
- à l'élaboration de nouvelles structures pédagogiques.
- à la direction musicale de l'école de musique de Pessac.

En 1982, les Percussions de Strasbourg lui demandent d'intégrer l'ensemble comme soliste ; il y restera jusqu'en 1996. Il se consacrera principalement aux créations de l'ensemble, à la direction musicale du groupe, et intégrera le poste de professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon jusqu'en 2001.

Il est actuellement professeur à l'Académie de Musique Prince Rainier III de Monaco. Parallèlement à son travail de composition, il dirige la collection « percussion plaisir » aux éditions François Dhalmann

Il est le percussionniste de l'ensemble Musicatreize (direction : Roland Hayrabedian) et de l'Ensemble de la Société de Musique Ancienne (direction : Marie-Claire Bert). Il participe également à de nombreux projets de création en France et en Italie. En Mars 2008, il a fêté son trentième enregistrement discographique.



Vie de musiciens

Amélie Michel, flûte

Premier prix du CNR de Nice de flûte Bôhm et de musique de chambre. Premiers prix du CNSM de Paris. Amélie Michèle s'est spécialisée dans la musique baroque puis dans la pratiques des différentes flûtes du XIX^eme siècle. Elle participe à plusieurs ensembles / Ensemble baroque de Nice, La grande Ecurie et la Chambre du Roy, Anima Eterna, Collefium Vocal Gent, La Chambre Philharmonique.

Quatuor Monoïkos

Le Quatuor Monoïkos existe depuis 1987 (Quatuor Villa -Lobos), et sous sa dénomination actuelle depuis 2002. Fondé à l'origine par quatre musiciennes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, il accueille aujourd'hui deux professeurs à l'Académie de Musique Rainier III. Il est constitué de : Nicole Curau, violon, Charles Lockie alto, Frédéric Audibert, violoncelle, Marcelle Vidal-Dedieu, piano, tous titulaires de plusieurs prix français et étrangers. Son répertoire, qui s'étend de Mozart, Haydn, Beethoven jusqu'à Ligeti, fait une place importante aux romantiques Schubert, Schumann, Wolf, avec le souci constant, quelle que soit l'œuvre abordée, de privilégier la recherche d'une homogénéité de son au service de la plus grande musicalité.

L'ensemble baroque de Nice

L'Ensemble baroque de Nice, qui a fêté ses 25 ans d'existence en 2007, est composé d'un noyau d'une douzaine de musiciens, jouant tous sur instruments anciens.

Il s'est rapidement imposé, depuis sa création, comme l'une des principales formations françaises spécialisées dans la musique baroque.

Sous la direction de Gilbert Bezzina, précurseur du renouveau du violon baroque, l'Ensemble fait preuve d'une volonté de restituer une musicalité fondée sur la connaissance approfondie des traités d'interprétation des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cette volonté s'est accompagnée d'un travail de recherche et de redécouverte des chefs-d'oeuvres baroques oubliés ou méconnus. L'Ensemble Baroque de Nice, très attaché au répertoire lyrique baroque, est ainsi à l'origine de créations mondiales parmi lesquelles : Dorilla in Tempe, L'Incoronazione di dario et Rosmira Fedele de Vivaldin ainsi que Télémaque de Scarlatti.

Ces productions lyriques connaissent toujours un grand succès, tant critique que public, La dernière production en date, Teseo de Haendel, mise en scène par Gilbert Blin à l'opéra de Nice en mars 2007, a été largement saluée par la critique. Les enregistrements discographiques, pour la plupart inédits, réalisés par l'ensemble depuis sa création, ont toujours été largement couronnés (Diapason d'Or, 5 Diapason, 4F Télérama, 10 Répertoire, Grand Prix de l'Académie du disque...).

Habitué des festivals internationaux, l'Ensemble Baroque de Nice se produit régulièrement en concert en France et à l'étranger. Soutenu depuis sa création et conventionné par le conseil général des Alpes-Maritimes, l'Ensemble est également subventionné par le Conseil Régional Provence-Alpes Côte d'Azur et la Ville de Nice.

Vie de musiciens

Ensemble Cello Fan

Ils sont deux, quatre, six et parfois huit.

Ils sont talentueux.

Purs produits de la grande école française de violoncelle, ils sont tous premiers prix des conservatoires nationaux supérieurs de musique de Paris et Lyon, et lauréats de prestigieux concours internationaux.

Ils forment un ensemble aux archets redoutables, affûtés pour servir la musique au plus haut niveau.

Leur formation à géométrie variable est née dans le cadre du festival Cello Fan, à Callian (Var), et des Rencontres de violoncelles de Moïta, en Corse.

Ces mousquetaires de la musique défendent les couleurs du violoncelle soudés par une

complicité forgée dans un acier de longue date. De fortes individualités qui entrent en osmose pour produire un discours musical uniformément coloré.

Tous pour Une, la musique, et Une pour tous.



Leur répertoire est construit sur une variété de styles musicaux, et couvre plus de trois siècles de musique, mélange d'oeuvres originales de transcriptions et de créations

contemporaines. Festivals et saisons musicales d'Entrecasteaux, Calvi, La Celle, Grimaud, Saint-Tropez, Biot, Nice, Monaco, Bretagne, Gramond, Paris - pour n'en citer que quelques-uns - ont d'ores et déjà été captivés par les bretteurs de Cello Fan.



Vie de musiciens



Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte, le cœur d'une nouvelle aventure en musique. Dotée d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et

punctuels, la Chambre Philharmonique est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Depuis ses débuts à la Folle journée de Nantes en 2004, la Chambre Philharmonique a connu un engouement partout renouvelé (Paris - Cité de la musique, Versailles - Opéra Royal, Metz - Arsenal, Grenoble - MC2, Montpellier - Le Corum, Monte-Carlo - Opéra, Barcelone - Palau de la Musica Catalana, ...), notamment aux côtés d'Andreas Staier, Emanuel Ax, Christophe Coin, Sandrine Piau, Véronique Gens et Alexander Janiczek, et s'ouvre à la musique d'aujourd'hui en créant des œuvres de compositeurs comme Bruno Mantovani en 2005 (commande de La Chambre Philharmonique) et Yan Maresz en 2006 (commande de Mécénat Musical Société Générale).

Premier enregistrement de l'orchestre, la Messe en ut mineur de Mozart paru en novembre 2005, marque le début d'une collaboration avec Naïve. Il a réuni le chœur Accentus, Sandrine Piau, Anne-Lise Sollied, Paul Agnew, Frédéric Caton et a donné lieu à une importante tournée. La seconde parution discographique de la Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine est consacrée à Mendelssohn (sortie en janvier 2007).

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique. La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication.



Gros plan sur quelques compositeurs et leurs oeuvres

Kottos Yannis Xenakis (1922-2001); www.iannis-xenakis.org

En 1977, le 28 juin, Xenakis reçoit une Commande de la Fondation Calouste Gulbenkian et des Rencontres Internationales d'Art Contemporain de La Rochelle. La création se fait au Festival de La Rochelle. La pièce composée pour le premier Concours international Mstislav Rostropovitch. Xenakis est membre du jury. Premier ex-aequo : Luis Claret et Frédéric Lodéon.

Avant Kottos : A l'observation de l'imposante production de Iannis Xenakis, il est étonnant de remarquer que la musique soliste n'a été abordée que tardivement par le compositeur. C'est d'abord dans la masse orchestrale (avec notamment *Metastasis*, 1953-54 et *Pithoprakta*, 1955-56), puis dans le grand ensemble instrumental (comme *Achorripsis*, 1956-57) qu'il forge l'essentiel de son style. Il faudra attendre 1960 (*Herma* pour piano), pour qu'il mette ses résultats compositionnels à l'épreuve de l'instrument seul. L'impact immédiat de l'écriture de *Nomos alpha* pour violoncelle seul n'est pas sans rappeler l'effet spectaculaire de certaines pièces orchestrales antérieures. Cette oeuvre révolutionna le jeu du violoncelle. Elle offre en effet de nombreuses innovations au niveau de la technique instrumentale, dont l'utilisation des quarts de tons, des doubles cordes avec fluctuations microtonales, des glissandi rapides ; le désaccordage fréquent de la corde de do en boyau (d'une octave plus grave à la fin de l'oeuvre) et l'interdiction de vibrer. Dans une seconde pièce plus tardive pour violoncelle seul (*Kottos*, 1977) le compositeur continuera l'exploration du potentiel sonore enfoui dans l'âme de cet instrument en recommandant par exemple de «s'abstenir de belles sonorités». Ce foisonnement d'effets est en outre inclus dans une forme basée sur la théorie des ensembles. Le compositeur s'en explique en début de partition : «*Nomos alpha* possède une architecture hors-temps fondée sur la théorie des groupes de transformations. Il y est fait usage de la théorie des cribles, théorie qui annexe les congruences modulo z et qui est issue d'une axiomatique de la structure universelle de la musique. Cette oeuvre veut rendre hommage aux impérissables travaux d'Aristoxène de Tarente, musicien, philosophe et mathématicien fondateur de la Théorie de la Musique, d'Evariste Galois, mathématicien fondateur de la Théorie des Groupes et de Felix Klein, son digne successeur.»

Dans le but d'imposer un ordre logique à l'agencement des sons, Xenakis s'était appuyé jusqu'au début des années 1970 sur trois théories mathématiques : la théorie des probabilités, la théorie mathématique des jeux et la théorie des ensembles (ou des groupes). De ces lois structurantes naquirent les musiques stochastique, stratégique et symbolique. Sans conteste, *Nomos alpha* est certainement la pièce la plus représentative de la musique dite «symbolique» de Iannis Xenakis. (Programme. Ircam).



Kottos est l'un des géants aux cent bras que Zeus combattit et vainquit : allusion à la fureur et à la virtuosité nécessaires à l'interprétation de cette pièce. (Iannis Xenakis)

Il s'agit là de la deuxième pièce pour violoncelle seul, après *Nomos Alpha* de 1966. Comme à l'accoutumée, Xenakis indique pour l'interprétation un certain nombre de règles, parmi lesquelles on retiendra : «pas de sons jolis mais âpres, pleins de bruit...»

On trouve ici une exploitation assez poussée du son «bridge», obtenu en écrasant les cordes près du chevalet, ce qui provoque une sorte de grincement irrégulier d'où il est impossible de reconnaître une quelconque hauteur de son. Cette oeuvre, d'une très grande difficulté d'exécution, tente de dépasser les limites de l'écriture de cet instrument par les glissandi, la tessiture extrême, les quarts de ton, les micro-intervalles, les polyrythmies. Comme dans *Dikthas*, l'on retrouve cette atmosphère assez rageuse, exprimée par un discours d'un seul tenant, jouant sur la violence. (in site de l'Ircam. texte de Cécile Gilly.)

Gros plan sur quelques compositeurs et leurs oeuvres

Jaroslav ADAMUS violoniste baroque, est né en Pologne.

C'est en Silésie, sa région natale, qu'il commence l'étude du violon. Dès son arrivée en France, il prend contact avec le nouveau courant d'interprétation de la musique baroque, mais c'est en Italie qu'il étudie le violon baroque auprès d'Enrico Gatti, à la Civica Scuola di Musica de Milan où il obtient son diplôme de spécialisation.

Il a collaboré auprès de divers ensembles tels que Le Parlement de Musique (Strasbourg), Le Concert de l'Hostel-Dieu (Lyon), Concerto Polacco (Varsovie), l'Ensemble baroque de Nice et Berlin Baroque où il est parfois invité comme premier violon. Avec ces diverses formations, il s'est produit dans le cadre du festival d'Ambronay, du festival d'Ile de France, du festival de Strasbourg et... Jaroslav Adamus a réalisé plusieurs enregistrements discographiques pour les firmes Musidisc, Arcana, Amadeus, Naxos.

En tant que compositeur, sa dernière création, le concerto grosso op.12 a été réalisée en première mondiale par l'Ensemble baroque de Nice, en décembre 2007.

Il est également l'auteur de plusieurs pièces pour violon, une pièce pour deux violons, une pièce pour chœur, flûte et viole de gambe, une pièce pour deux violoncelles et quatre violoncelles, une pièce pour quatuor et voix et d'un concerto pour violoncelle qui doit être créé dans le cadre du festival Cello Fan 2008.

Son quatuor avec piano « Eau, pain, amitié, philosophie » a été créé le 23 janvier dernier, dans le cadre de la saison de musique de Chambre de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo, par le

Francis Poulenc. (1899-1963)

Jeune pianiste prodige, il est l'élève du grand virtuose Ricardo Vinès, ami d'Albeniz, de Debussy et de Ravel, qui l'introduit dans les milieux musicaux parisiens, où il rencontre notamment Satie et Auric. À dix-huit ans déjà, après quelques leçons de composition auprès de Charles Koechlin, il fait entendre une Rapsodie nègre prometteuse, où l'on trouve déjà les qualités de la musique de Poulenc, originalité mélodique, sens des timbres et des rythmes.

Mobilisé en 1914, il compose alors assez peu, excepté *Le Bestiaire* sur des poèmes d'Apollinaire (1918-1919), son premier cycle de mélodies, un genre dans lequel il excellera par la suite. L'influence de Satie, et son goût de l'indépendance l'amènent tout naturellement à faire partie du Groupe des Six (avec Honegger, Milhaud, Auric, Germaine Tailleferre et Louis Durey), ensemble de musiciens réunis non par un programme, mais par l'amitié et des goûts communs - pour le cirque, le music-hall, le jazz, la mélodie populaire et l'humour : c'est cet esprit qui anime le ballet *Les Biches*, créé en 1924 par les Ballets Russes. Ce divertissement sera pourtant très vite suivi par des œuvres autrement plus ambitieuses, comme le *Concert champêtre* (1928), pour clavecin et orchestre, écrit pour la grande claveciniste Wanda Landowska, et *L'Aubade*, pour piano et dix-huit instruments à vents, où, derrière les clins d'œil et le style galant, perce un certain sens du tragique.

Le tournant décisif de son œuvre sera pourtant pris un peu plus tard, lors d'un pèlerinage à Rocamadour, au retour duquel, profondément touché par la foi chrétienne, il écrit sa première œuvre religieuse, les *Litanies à la Vierge noire* (1936). Il professera alors désormais une sorte de « foi du charbonnier », qu'il oppose volontiers à son côté « mauvais garçon » libertin - « moine ou voyou », dira le critique Claude Rostand. Dès lors, toute sa carrière va se tourner essentiellement vers la musique vocale et dramatique, dans un processus qui aboutira à la fusion de l'inspiration religieuse et profane avec le *Dialogue des carmélites* (1957). Entre-temps il écrit, notamment, la cantate *Figure humaine* (1943), sur un texte d'Éluard, un de ses poètes favoris, qu'il mettra plusieurs fois en musique, sa foi catholique lui inspire l'admirable *Stabat Mater* (1950) ; de retour d'une tournée aux États-Unis couronnée de succès, il donne enfin *La Voix humaine* (1959), d'après Cocteau, écrite pour la soprano Denise Duval, à laquelle il dédiera plusieurs de ses œuvres, comme il le fera aussi avec ses amis, le pianiste Jacques Février, (avec lequel il joue en duo), ou le baryton Pierre Bernac, qu'il accompagne au piano lors de la création de ses cycles de mélodies : très discret dans sa vie privée, il gardera toute sa vie de profonds liens d'amitié.

Gros plan sur quelques compositeurs et leurs oeuvres

Afredo Piatti (1822-1901)

Alfredo Piatti est né à deux pas de la maison natale de Gaetano Donizetti, à Bergame, une ville de musique, où réside un orchestre réputé. Son grand-oncle Gaetano Zanetti y occupe le poste de violoncelle solo.

Le gamin a cinq ans lorsque son père, Carlo Alfredo Piatti, violoniste le somme de travailler. L'enfant s'il ne se plie pas à la volonté paternelle, se voit menacé du métier de cordonnier. Il obtempère et apprend le violoncelle avec son grand-oncle qui trouve en lui un élève surdoué.

Piatti fait "ses débuts" sur une viole de gambe de Gaspar di Salo retournée sur mesure. (L'instrument est gardé précieusement au musée de la ville de Bergame.).

Sept ans sonnés il prend place au pupitre de violoncelle de l'orchestre de Bergame, et il en a dix, lorsqu'il remplace son grand-oncle décédé. La chaise est bien trop grande pour lui. L'enfant s'adapte. Le plus dur ce sont les opéras. Un jour, il s'endort et tombe de sa chaise en plein concert.

A bien des égards son parcours rappelle celui du compositeur qu'il vénère le plus au monde : Mozart. Aussi doué et volontaire, il ne vit que pour la musique. Mais le confinement de l'orchestre est contraire à son tempérament impétueux. Sûr de son talent, il écume

les églises des environs, ne rate pas une seule opportunité de jouer en soliste.

Puis il élargit son horizon vers Venise et bientôt tente de passer les frontières. Ce sera Vienne. Puis la France et enfin l'Angleterre. En France, il rencontre Liszt qui le propulse vers la gloire qu'il rencontrera concrètement à Londres. Son succès définitif, il le doit à sa rencontre avec Félix Mendelssohn-Bartholdy.

Le 24 juin 1844, il joue sous la direction du compositeur, la "Fantaisie pour violoncelle" de Kummer. Ce soir là, le French cellist provoqua l'enthousiasme de la critique

EN MARGE DE SES ACTIVITÉS DE CONCERTISTES, PIATTI COMPOSA 67 OEUVRES INSTRUMENTALES DONT LES FAMEUX "DOUZE CAPRICES" ÉCRITS À L'INTENTION DE SES ÉLÈVES (CAR CES PIÈCES SONT CONSIDÉRÉES COMME LES PENDANTS DES "CAPRICES" POUR VIOLON DE NICOLO PAGANINI), ET 28 OEUVRES VOCALES.

Il a transcrit énormément de partitions notamment les concertos de Luigi Boccherini, compositeur qu'il mettait au-dessus de Nicolo Paganini. Sur le plan pédagogique il a édité sa propre méthode pour le violoncelle et a réhabilité celle de Kummer.

Gros plan sur quelques compositeurs et leurs oeuvres

Jean-Louis Duport (1749-1819) et Jean-Pierre Duport (1741-1818)

Jean-Louis Duport est né le 4 octobre 1749. Il commence par étudier la danse, le violon, avant d'adopter le violoncelle à l'instar de son frère, Jean-Pierre. Il est souvent désigné sous le sobriquet de Duport le Cadet ou le Jeune pour le distinguer de son frère aîné Jean-Pierre Duport, violoncelliste.

Il fait ses débuts au Concert Spirituel en 1768, c'est un triomphe. On le réclame partout : à la Société Olympique, au Concert des Amateurs, chez le baron de Bagge. Mais arrive la Révolution. Fuyant la tourmente, Duport, en 1789, rejoint son frère résident à Berlin et qui est musicien à la chapelle Royale depuis 1773, est engagé par le Roi de Prusse, Frédéric le Grand, puis par son successeur Frédéric Guillaume II, lui aussi violoncelliste.

Jean Louis Duport est engagé lui aussi dans d'excellentes conditions financières. En 1806, c'est l'invasion des armées françaises de l'Empereur Napoléon. Duport regagne alors la France, à Marseille tout d'abord, puis regagne Paris en 1813. Il devient alors premier violoncelle à la Chapelle Royale et professeur au Conservatoire de Paris. On lui doit un Essai sur les doigtés du violoncelle et sur la conduite de l'archet, rédigé à Berlin pendant son séjour en Prusse. Grâce à lui, la technique du violoncelle fait de grands progrès. Jean Louis Duport est décédé à Paris le 7 septembre 1819. (Source. Appl-lachaise.net).

Le «Duport» est aussi le patronyme du violoncelle Stradivarius (1711) qui appartient à Jean-Pierre Duport. L'histoire ou la légende, a retenu l'anecdote suivante : en 1812 à Paris, Jean-Pierre Duport rencontra Napoléon, qui insista pour tenir l'instrument de Stradivarius entre ses bottes à éperons. Interpellant Duport, il s'écria «comment diable tenez cette chose, Monsieur Duport?». On raconte encore que l'Empereur serait responsable d'un accroc encore visible sur le «Duport».

Son dernier propriétaire fut le grand Mstislav Rostropovitch.



Domenico Gabrielli (1651-1690)

Violoncelliste virtuose bolognaise (connu comme « Mingan dal viulunzaal ») et compositeur. Gabrielli divisa sa carrière entre Bologne, Venise et Modène. A Bologne, il fut membre de l'Accademia Filarmonica et, de 1680 à 1687, premier violoncelliste à San Petronio. Ses canons et ses ricercars et sonates pour violoncelle seul - parmi les premiers du genre - témoignent d'une excellente connaissance de l'instrument. Il étudia la composition avec Legrenzi à Venise et composa des opéras pour les théâtres de cette ville ainsi que pour ceux de Modène, Turin et Bologne. Ses cantates, oratorios et opéras, donnés pour la plupart à Venise, accordent souvent au violoncelle et à la trompette (ainsi qu'à d'autres instruments) un rôle concertant, par exemple dans Flavio Cuniberto (1682) et San Sigismondo (1687). (Guide de la Musique Baroque - Fayard)